

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 97 (1988)
Heft: 5

Artikel: Intégrer les malades du SIDA
Autor: Baumann, Bertrand / Staub, Roger
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682016>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Questions à Roger Staub*

Intégrer les malades du SIDA

Lancée il y a un peu plus d'une année, la campagne d'information et de prévention «Stop SIDA», menée conjointement par «Aide Suisse contre le SIDA» et l'Office fédéral de la santé publique, a déjà porté ses fruits. Pour *Actio*, Roger Staub tire un premier bilan de cette campagne et nous explique comment des associations comme la Croix-Rouge suisse peuvent activement contribuer à intégrer les séropositifs et les malades du SIDA dans le corps social et normaliser ainsi l'épidémie et ses conséquences.

Propos recueillis
par Bertrand Baumann

«Actio» Monsieur Staub, peut-on dire aujourd'hui que la campagne de sensibilisation et de prévention, dont vous êtes l'un des «pères», est un succès?

Roger Staub: Je crois qu'on peut en effet l'affirmer. Des enquêtes effectuées récemment nous montrent que la population sait ce qu'est le SIDA, ce qui était notre premier objectif à court terme. Mais, nous n'avons franchi que la première étape, qui est celle de la connaissance de la maladie, et du danger qu'elle représente. Une campagne dans les médias ne suffit pas à transformer les comportements.

C'est bien pourtant ce à quoi il faut parvenir.

Bien sûr, mais il faut du temps. Au fond, nous avons visé un effet plus en étendue qu'en profondeur. Pour l'homme de la rue, admettre que la maladie existe ne va pas de soi à la première affiche ou au premier spot télévisé. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi la formule d'une campagne appelée à être reprise longtemps encore, sous des formes différentes, mais dont le message restera le même.

Un message destiné avant tout aux groupes dits «à risques»?

Non, un message qui s'adresse à tout le monde. Il faut abandonner cette idée de

«groupes à risques» et parler plutôt de comportement à risques, qui peut se résumer en une phrase: toute relation sexuelle vécue en dehors d'une relation stable peut être dangereuse. On peut avoir des comportements à risques sans pour autant être toxicomane ou homosexuel. Nous nous sommes donc adressés à la population dans son ensemble afin que chacun se sente concerné.

Venons-en au problème des séropositifs et des malades du SIDA. Il y aurait aujourd'hui en Suisse plus de 30 000 porteurs du virus. Et ce chiffre risque de doubler en quelques mois. Le SIDA n'est pas une simple épidémie, c'est un véritable problème de civilisation.

C'est effectivement cette dimension-là de la maladie dont il faut être conscient et sur laquelle il faut réagir. Les experts ont l'habitude de dire que le SIDA, c'est, en quelque sorte, trois épidémies en une: il y a d'abord le risque permanent d'infection, contre lequel il n'existe qu'un remède, la prévention. Vient ensuite le problème des malades et des séropositifs et de leur nécessaire prise en charge. Se posent enfin toutes les questions d'ordre social, assurances, logement, qui englobent les éventuels phénomènes de rejet ou de discrimination à l'encontre des malades du SIDA et des séropositifs: pour les prévenir, il s'agit d'inciter le corps social à réagir positivement en intégrant les victimes de l'infection.



«Stop SIDA»: une image devenue aujourd'hui familière. Cette affiche a marqué le lancement, il y a dix-huit mois, de la campagne nationale d'information et de prévention.

Précisément, la société suisse est-elle prête à accepter les séropositifs et les malades du SIDA?

Nous avons toutes les raisons d'être optimistes. De récents sondages ont montré par exemple que la Suisse était, avec la Suède, le pays où la tolérance vis-à-vis des malades du SIDA était la plus grande. Ce qui ne veut pas dire que dans la vie quotidienne, au niveau des comportements individuels, toute discrimination ou tentative de rejet a disparu. Entre les déclarations d'intention et les actes, il y a toujours une certaine marge. Moi-même, la première fois que j'ai voulu embrasser un malade du SIDA, j'ai eu instinctivement un mouvement de recul, que je n'ai surmonté qu'au prix d'un effort sur moi-même. Ce que l'individu a du mal à assumer seul, la société, dans son ensemble, peut le réaliser plus concrètement.

Comment

Il y a en Suisse suffisamment d'organisations d'entraide, bien implantées dans l'ensemble du pays, qui peuvent se charger de ce travail de prise en charge des séropositifs et des malades et favoriser ainsi leur intégration. Il faut utiliser au maximum ce tissu social existant. Certaines orga-

nisations, comme la Croix-Rouge suisse, ont compris le message et mettent sur pied des programmes d'aide spécifiques, en formant notamment des personnes capables d'agir avec efficacité. D'autres suivront. Bien sûr, là encore il faudra du temps, mais nous comptons sur l'effet «boule de neige» que provoqueront les différentes initiatives dans ce domaine. Au fur et à mesure que s'accumuleront les expériences et que s'améliorera le savoir-faire en la matière, l'aide aux séropositifs et aux malades deviendra, pour la population des quatre coins de notre pays, une chose aussi normale que l'aide aux handicapés ou aux personnes âgées. Le SIDA est une maladie comme les autres et les malades du SIDA des malades comme les autres. □

* Membre-fondateur d'«Aide Suisse contre le SIDA», consultant externe auprès de l'Office fédéral de la santé publique, chargé de la campagne «Stop SIDA».